

Québec français



Le temps s'enfuit de Stanley Péan

Martine Brunet

Number 130, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55738ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunet, M. (2003). Review of [*Le temps s'enfuit de Stanley Péan*]. *Québec français*, (130), 111–112.

l'homme (toxicomane) qui n'est qu'un homme. Autre caractéristique, le voyage dans le temps, qui offre l'avantage de n'avoir pas à être expliqué, un avantage qui découle du choix du fantastique : l'ensorcellement de la musique transportera l'adolescent à New York dans les années 1960. Le roman prolonge et développe les prémisses de « L'avocat du jazz », une courte nouvelle, parue en feuilleton dans *La Presse*, où il était également question d'un musicien de jazz disparu. Shadow Hill ne serait-il nul autre que Marlon voyageant dans le temps (pas de photos – pas de témoignages, etc.) ?

Une histoire universelle

Le petit garçon qui avait peur de tout et de rien a été écrit alors que Stanley Péan se sentait bloqué dans l'écriture du manuscrit de *Zombi Blues*. Il décide de travailler sur autre chose ; un conte de dix pages, pour ne pas avoir l'impression d'avoir perdu sa journée ! Récit presque autobiographique, mais les peurs ne sont-elles pas le lot de la plupart des enfants ? Ce texte, légèrement réécrit à la suite des commentaires de l'éditrice, Stéphane Poulin devait à tout prix l'illustrer ; mais il a fallu attendre, car il était « réservé » pour un an et demi ! Aucun contact ne s'est établi entre eux. Lors des premières esquisses, le choix de la couleur de peau des personnages (blancs) orientait la lecture. En fait, selon Stanley Péan, rien ne justifiait qu'ils soient noirs ou non. Finalement, le changement effectué ultérieurement par Stéphane Poulin ajoutait quelque chose à l'histoire : en choisissant de les dessiner noirs, l'illustrateur a réussi à montrer que l'histoire racontée est universelle.

Pour l'auteur, ce n'est pas une histoire complexe, ni un grand défi, mais le travail de l'illustrateur fait la différence. Mentionnons qu'il existe une version créole du livre pour un programme d'alphabétisation en créole à Montréal et en Haïti, sorti le 23 avril dernier, dans le cadre de la Journée mondiale du livre.

Mot de la fin

La littérature, c'est d'abord une fenêtre ouverte sur l'imaginaire. Pour aller au-delà des apparences, chercher une vérité plus profonde, c'est un « mensonge qui dit vrai » [Aragon]. Quand il écrit du fantastique, Stanley Péan ressent un intense plaisir ludique. Cependant, jouer avec la réalité lui permet de montrer l'envers des choses.

stanleypean@videotron.ca



Le temps s'enfuit de Stanley Péan

PAR MARTINE BRUNET*

De quoi s'agit-il ?

Le roman *Le temps s'enfuit* raconte les tribulations d'un adolescent dans le New York des années soixante. Marlon Lamontagne, un jeune trompettiste bourré de talents se retrouve aux côtés de son idole, James Edward Falcon, « le Prince du saxophone alto » (p. 42), et vivra une aventure que lui envieraient quelques musiciens de jazz. Les élèves de 13 à 17 ans éprouveront de l'intérêt pour ce roman qui lie la musique, l'aventure et les personnages louches à une tranche de vie d'un jeune homme d'environ 16 ans.

Le titre

Le temps s'enfuit renvoie à la chanson interprétée par Aïsha, une jeune femme rencontrée dans le métro qui propose à Marlon de se joindre à son groupe de musiciens pour l'enregistrement d'une pièce. Ce soir-là, en accompagnant la chanteuse, le jeune homme improvisera un air qu'il réentendra, la nuit venue, sur un disque d'occasion de Falcon intitulé « Tempus Fugit ». Le titre du microsilicon « fait référence à un poème antique sur la fugacité du temps, calembour dont les compositeurs de be-bop raffolaient » (p. 32).

Le temps et l'espace

L'histoire de Marlon se déroule en deux temps : l'époque actuelle et les années 1960 entre les pages 44 et 148. Par un tour du romancier, l'adolescent, en train de jouer de la trompette dans sa salle de musique à Montréal, se retrouve dans une ruelle sordide de New York tout près de James Edward Falcon, transigeant une dose d'héroïne avec son vendeur, Chico.

Les lieux appartiennent à deux univers distincts selon que le personnage évolue à Montréal ou à New York. Ainsi Marlon, un élève d'une polyvalente montréalaise, partagera son temps entre l'école, la maison qu'il habite avec sa mère et des endroits connus à Montréal, le métro, certains commerces, etc.

Sa vie bascule au moment où il se retrouve à New York car ses points de repère sont annihilés. Il côtoiera Falcon et un milieu pour le moins différent du sien : l'appartement de Dolorès, une jeune femme entretenue par un caïd, un bar de jazz où se rencontraient les célébrités de l'époque (Coltrane, Jack Kerouac) et certains coins de Harlem où les musiciens vont se procurer de l'héroïne.

La structure du récit

Le roman, rédigé au je, s'ouvre sur un prélude évoquant la passion qu'éprouve Marlon Lamontagne pour la musique. Celui-ci présente aussi la situation familiale du jeune homme : sa mère l'a élevé seule pendant que son père était constamment parti en tournée.

Les chapitres 1 et 2 relatent sa rencontre avec Aïsha, le point de départ de son aventure, l'écoute du disque « Tempus Fugit » et la découverte qu'il est le sosie de Shadow Hill, un musicien qui interprète sur ce disque un solo que lui-

même a improvisé avec le groupe d'Aïsha... sans même le connaître. Le jeune homme se pose beaucoup de questions à propos de la pièce qu'il a jouée.

Entre les chapitres 3 et 11, l'action se précipite. D'abord, Marlon se retrouve à New York aux côtés de Jimmy Falcon qui lui sauvera la vie. Pour échapper à la menace que représente Chico, les deux hommes se réfugient chez Dolorès, l'une des maîtresses de Falcon. Marlon verra Jimmy s'injecter une dose d'héroïne et celui-ci, remarquant que l'adolescent transporte sa trompette, lui demandera de lui jouer quelque chose.

Ensuite, Marlon aura l'occasion de remplacer un des musiciens, incarcéré pour possession et usage d'héroïne, lors d'une réception ainsi qu'au Brilliant Corners, un club qui « compte parmi la dizaine de temples sacrés du jazz de Greenwich Village » (p. 86). Il accompagnera Dolorès et « la foule ne restera pas insensible à la complicité qui les unira. Les clients du Brilliant Corners applaudirent à tout rompre » (p. 95). Falcon l'aura présenté à ses musiciens comme étant : « Shadow Hill, l'un des trompettistes les plus hot de Montréal » (p. 70).

Le jeune homme passera sa deuxième nuit en prison parce qu'un policier a déniché « un sachet de papier brun rempli de poudre blanche » (p. 100) que quelqu'un aura déposé dans la poche du veston prêté par Falcon. Dolorès paiera sa caution et viendra à son secours. Elle lui racontera sa triste vie et il découvrira qu'elle aussi consomme de l'héroïne.

Dans le chapitre 11, on règle les comptes : les musiciens jouent à nouveau au Brilliant Corners et, lorsqu'ils quittent les lieux, Chico et ses complices attendent Falcon « pour lui faire la peau » (p. 145) étant donné qu'il n'a pas payé ses dettes de drogue. Marlon s'élance dans la nuit et fuit. Il est blessé : la lame de Chico lui a ouvert le ventre. Il se retrouve chez lui, dans le décor familial de sa salle de musique.

Le roman se termine sur une Coda tentant d'expliquer l'agression : que peut répondre Marlon aux policiers pour expliquer sa blessure ? « Qu'il s'est fait poignarder par un revendeur de drogue dans une ruelle sordide du New York du début des années soixante ? » (p. 150). Ils

le classent donc parmi les victimes du taxage.

Les personnages

Marlon Lamontagne. Adolescent très attachant qui est un passionné de musique de jazz. Lui-même trompettiste, il vit avec sa mère et ne voit qu'occasionnellement son père. Celui-ci ne leur a pas donné signe de vie depuis trois ans.

Son aventure new-yorkaise s'avère particulièrement intéressante pour lui car, non seulement il fréquentera son idole, mais il n'aura rien oublié de sa vie montréalaise. Donc, il rencontrera des musiciens peu connus à New York au début des années 1960 – que Marlon sait promis à une brillante carrière, et devenus célèbres depuis – et il aura l'occasion de jouer de la trompette en leur compagnie.

James Edward Falcon. Saxophoniste de très grand talent, coureur de jupons et héroïnomanie qui ne vivra que jusqu'à l'âge de 32 ans puisque sa vie sera gâchée par la dope. Il sauvera Marlon d'une mort certaine et lui fournira l'occasion de jouer de la trompette en compagnie de son groupe de musiciens. Il incarne le mentor,

celui grâce à qui Marlon deviendra un homme.

Les principaux thèmes

La musique. Point commun entre les personnages, elle est présente à chacune des pages du roman de Péan qui nous donne envie d'écouter ou de réécouter ces grands musiciens : John Coltrane, Charlie Parker, Dizzie Gillespie... Le lecteur baigne dans un univers habité par des sons.

L'initiation. En quelques jours, Marlon deviendra un homme grâce aux expériences et aux découvertes faites à New York. Sous la férule de Jimmy Falcon, il sera obligé de se dépasser pour répondre aux exigences de son idole qu'il aime et qu'il déteste tout à la fois. Marlon voue une admiration sans borne au talent de musicien de Falcon, mais sa façon de traiter Dolorès le rebute ainsi que son arrogance. Le jeune homme voudrait pouvoir l'aider à résoudre son problème de dépendance à l'héroïne car il sait comment son histoire se terminera, mais il est impuissant.

* Enseignante, École La Source, Commission scolaire de Rouyn-Noranda

PISTES D'EXPLOITATION

À l'heure de la réforme scolaire, ce roman se prête aisément à un projet unissant les cours de musique et de français, compte tenu de la place prépondérante accordée à la musique, aux musiciens et aux divers instruments. Bien entendu, pour le réaliser, il faudrait que l'élève ait lu le roman et ait eu l'occasion d'en discuter avec ses pairs. Par la suite, l'élève préparera une présentation orale ou effectuera une recherche. Ce travail pourra rencontrer des objectifs tant en français qu'en musique.

- 1 On pourra faire écouter aux élèves certaines pièces mentionnées dans le roman puisque celui-ci évoque un univers musical très riche.
- 2 L'enseignant pourra concevoir des exercices sur la notion de champ lexical et les élèves eux-mêmes pourraient participer en préparant une courte leçon sur cette notion. Par exemple, les élèves pourraient se limiter aux termes du premier chapitre : trompettiste, riff de blues, hip-hop, embouchure, pistons, jazzmen, hard bop, batteur, soul, rap, reggae, sourdine, virtuose, Miles Davis, Billie Holiday, Charlie Parker...
- 3 Les élèves pourraient trouver de nombreux mots relatifs au jazz et construire des mots croisés en équipe de deux ou quatre.
- 4 Le livre peut devenir un prétexte pour faire parler ou écrire les élèves à propos de leurs passions. Qu'est-ce qui les anime ? S'identifient-ils à un personnage comme Marlon ? Trouvent-ils que le jeune homme leur ressemble dans ses emportements et ses excès ?
- 5 Ont-ils « embarqué » dans cette histoire qui débute à Montréal, se vit à New York puis se clôt à Montréal ? Si non, pour quelles raisons ?
- 6 Leur lire les pages 39 à 43 et faire poursuivre l'histoire en 300-500 mots. S'il s'agit d'élèves de 1^e ou 2^e secondaire, ce pourrait être un récit d'aventures, en 3^e secondaire, un récit fantastique et en 4^e et 5^e secondaire, un texte s'apparentant à la nouvelle littéraire.